



ASSOCIATION DES FAMILLES SEYDOUX DE SUISSE

p.a. Jeanine Seydoux, Les Ouches 5, 1627 Vaulruz

e-mail : jeanine.seydoux@bluewin.ch

site : www.famillesseydoux.ch

Le mot du président



Chers cousins, chères cousines et ami(e)s,

A peine un bulletin sorti de presse que voici déjà arrivé le temps de la réflexion pour la réalisation du suivant. Que le temps passe vite !

Pour tous, celles et ceux qui n'ont pas pu assister à notre assemblée annuelle du 13 septembre dernier, je voudrais leur faire partager un peu de ces bons moments réservés soit aux délibérations, soit à ces moments chaleureux de rencontre et d'échange. La salle était comble, l'ambiance des plus agréable, les délibérations des plus constructives.

Trois sujets particuliers de l'ordre du jour ont retenu l'attention des participants. Tout d'abord, le rapport du président puis le renouvellement des membres du comité et bien entendu, la présentation attendue du dernier bulletin de l'association. Merci à Jean-Bernard Repond, son rédacteur et réalisateur pour son bel engagement.

Pour ce qui concerne le renouvellement des membres du comité, pas de grands bouleversements, seul un membre n'a pas souhaité prolonger son mandat. Etant donné le rôle particulier qu'il assumait en tant que responsable du site internet des Seydoux, son remplacement n'avait pas pu être assuré, faute de candidat approprié. J'ai cependant le plaisir d'annoncer qu'un membre présent à l'assemblée nous a fait part de son intérêt de reprendre cette fonction si la tâche lui était accessible. Il s'agit de Gilles Seydoux, qui s'est montré à l'aise dans les problèmes d'informatique. Il sera proposé comme nouveau membre du comité à notre assemblée ordinaire du 12 septembre. Je tiens à le remercier pour son geste spontané. Je ne veux pas manquer l'occasion qui m'est offerte de réitérer nos sincères remerciements à Alex Roulin qui a

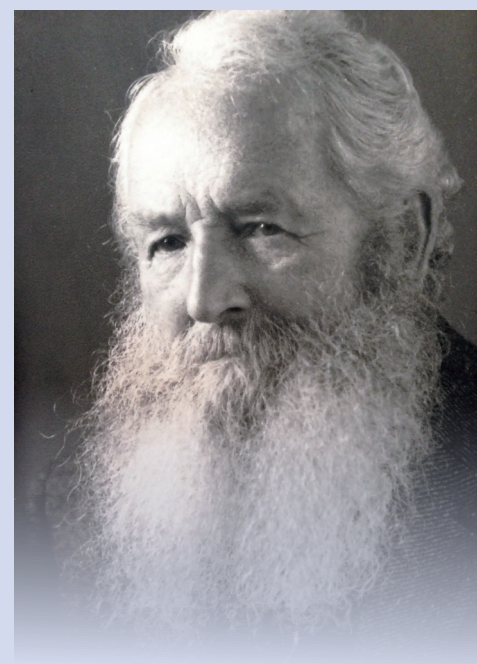
SEYDOUX

Colette Roulin-Seydoux

LA BARBE DE GRAND-PAPA

Au plus loin que le révèlent les recherches généalogiques de Bernard Seydoux et André Roulin, Colette Roulin-Seydoux est issue d'une branche Seydoux dite de « ceux à Piotzon ». Une branche doublement Seydoux même puisque Pierre, né vers 1730, avait épousé une autre Seydoux, Française.

Colette nous reçoit dans le clair salon de son appartement, à Montévrax. Le regard porte rapidement sur une galerie de portraits. Outre celle de son cher époux, Armand Roulin, décédé en 2011, de ses enfants et petits-enfants, il y a celles de proches qui ont compté dans sa vie. Une capte plus particulièrement l'attention : « Il s'agit de mon grand-papa Alfred Seydoux, commente Colette. J'y étais très attaché. Sa



Alfred Seydoux, grand-papa de Colette.

depuis la création de l'association apporté une contribution déterminante au sein de l'équipe du comité.

Je tiens également à exprimer un chaleureux merci aux collègues du comité ainsi qu'aux vérificateurs des comptes qui ont volontiers accepté un renouvellement de leur mandat. C'est aussi par acclamation que l'assemblée a tenu à leur témoigner sa confiance. De notre part, nous nous engageons à poursuivre notre mandat au service de la grande famille des Seydoux de Suisse. Pour réussir ce pari, nous comptons sur une riche moisson d'informations émanant de nos membres. C'est à ce prix que l'association pourra poursuivre son épanouissement.

Les délibérations terminées, les participants ont eu le grand plaisir de partager un apéritif dînatoire copieusement servi par les bons soins de la famille Sciotto. Ce moment d'échange fort apprécié dans un endroit idyllique s'est prolongé pour les uns jusqu'en soirée

ANDRÉ ROULIN

ASCENDANCE DE COLETTE ROULIN-SEYDOUX

SEYDOUX Pierre (P) cultivateur N 1730 Sâles (Gruyère)	SEYDOUX Françoise D 17 sept 1769
M 1 mars 1736 (Mariage)	

SEYDOUX Jean Joseph cultivateur N 15 avr 1757 Sâles (Gruyère) D 17 août 1815 Sâles (Gruyère)	ECOFFEY Marie "Barbe" N 1771 D 31 oct 1845 Sâles (Gruyère)
M 30 juin 1805 (Mariage)	

SEYDOUX Jean Joseph (2) N 11 mars 1810 Sâles (Gruyère) D 25 mai 1882 Sâles (Gruyère)	GOBET Marie Madeleine Caroline N 29 déc 1821 Sâles (Gruyère) D 25 juil 1892 Sâles (Gruyère)
M 20 mai 1843 (Mariage)	

SEYDOUX François "Honoré" (3) N 18 oct 1857 Sâles (Gruyère) D 19 oct 1923 Sâles (Gruyère)	PÉGATTAZ Caroline "Philomène" N 2 août 1845 D 28 mai 1924 Sâles (Gruyère)
M 3 mai 1880 (Mariage)	

SEYDOUX Clément "Alfred" N 29 nov 1880 Sâles (Gruyère) D 1 juil 1965 Billens	MOREL Isabelle Joséphine N 19 juin 1884 Mézières Fr D 30 nov 1945 Fribourg
M 27 sept 1901 (Mariage)	

SEYDOUX Alphonse "Maurice" N 1 juil 1911 Vaulruz D 21 sept 1997 Meyrin	GUILLET Ida Rose D 31 août 1980
M 22 nov 1934 (Mariage)	

ROULIN Armand N 21 juin 1935 D 15 mai 2011 Montévrax	SEYDOUX Colette N 16 nov 1938
(Mariage)	

longue barbe blanche lui donnait un air paisible et chaleureux. Il est mort il y a tout juste quarante ans, soit vingt ans après son épouse Isabelle, née Morel».

Quinze enfants

Alfred n'avait qu'un frère, Léon, qui est resté sur le domaine familial à Vulruz alors que lui-même s'est établi avec son épouse et sa famille au Châtelard. Et quelle famille puisqu'on dénombre pas moins de quinze enfants, huit filles et sept garçons, parmi lesquels Maurice, le papa de Colette ! «A la mort de grand-maman, en 1945, explique Colette, les plus jeunes étaient encore des adolescents. Ils ont été accueillis dans la famille de leur grand-frère Maurice, mon papa.» Ce dernier est né en 1911. Après avoir commencé un apprentissage de cuisinier dans les trains, il s'est engagé auprès de l'entreprise Papaux, à Treyvaux. Avec son épouse, Ida Guillet, il a ensuite exploité quelque temps une ferme au «Mont». Puis il a rejoint ses frères à Villargiroud, avant de revenir à Treyvaux. «Le destin a fait que notre famille s'est déplacée à Genève, à Vandoeuvres plus précisément, en 1948, se souvient Colette. J'avais alors 10 ans. Une de mes sœurs y séjournait chez notre grand-mère maternelle lorsqu'elle a contracté une méningite. Comme il était impossible de la rapatrier

compte tenu de son état de santé, c'est la famille entière qui est allée la rejoindre. Mon papa a été engagé dans une usine qui fabriquait des bougies puis il a terminé sa carrière comme facteur. Il est mort en 1997. J'ai encore trois sœurs, Rose-Marie, Josette et Cécile. Notre frère Maxime est décédé une année après papa.»

Retour à Fribourg

Colette, qui a fait une grande partie de sa scolarité dans le canton de Genève, s'y plaisait beaucoup mais voilà que de passage à Treyvaux, elle y a fait la connaissance de son futur époux alors qu'elle avait une quinzaine d'années. «J'allais manger des tartines chez sa grand-maman...», sourit-elle. Et voilà, le destin a donc ramené Colette sur les terres de son enfance, à Treyvaux d'abord, puis à Fribourg, Villars-sur-Glâne et enfin Montévrz, l'âge de la retraite venu. Le couple a eu trois enfants. Veuve depuis quatre ans, Colette a notamment trouvé du réconfort auprès de ses quatre petits-enfants.

En plus d'avoir élevé ses enfants, Colette a secondé son mari, à temps partiel, dans son activité de concierge de huit immeubles, à Villars-sur-Glâne, pour le compte de l'assureur Patria. Lorsque les enfants ont commencé à voler de leurs propres ailes, le couple Roulin s'est découvert une passion commune pour les voyages, qu'ils ont le plus souvent vécus en compagnie d'amis. «D'abord avec un ancien bus de transport transformé par un ami, puis avec un camping-car, nous avons sillonné tous les pays d'Europe, à l'exception de la Bulgarie et de l'Angleterre.» Lorsqu'elle nous fait voir ses albums de photos, on mesure ce que tant de découvertes et de rencontres ont apporté dans sa vie.

Déjà sur le pas de la porte, après avoir partagé un très bon moment de discussion, mon attention est encore attirée par une multitude de petits objets alignés sur des étagères vitrées. «Ah ! oui, la peinture sur porcelaine a été une de mes autres passions», s'exclame Colette. Des bijoux de vases, de tasses, de cloches miniatures qui confèrent à l'endroit un décor de contes de fée. Splendide !

JEAN-BERNARD REPOND



Colette Roulin-Seydoux.



Jean-Claude Seydoux

LA PASSION
DES TRACTEURS

Ils avaient fière allure, en cette fin de journée du mois d'août, la dizaine de tracteurs issus de l'impressionnante collection de Jean-Claude Seydoux, tous présentés en demi-cercle devant sa maison de la Joretta, à Sâles. Sauf qu'à peine les « clics-clacs » effectués, il a fallu faire vite pour mettre à l'abri ces rutilants véhicules, menacés par l'orage...

Autour de la table, sous la véranda, se joignent à nous Christiane, l'épouse de Jean-Claude et deux de leurs trois garçons, Mathieu l'aîné qui est dessinateur sur machines et Denis le cadet qui est charpentier. Le troisième, Claude, exerce la profession de polymécanicien. Il n'est pas le moins passionné. Au téléphone, on l'entend qui s'inquiète de savoir si les précautions ont été prises pour éviter les dégâts que pourrait provoquer la grêle... Dans les yeux de tous étincelle cette passion pour la rénovation de vieux tracteurs. Une passion que le papa Jean-Claude a fait sienne quand il était lui-même enfant. « Je me rendais avec papa au Garage Brodard à Sâles, spécialisé dans la réparation des machines agricoles. Je n'allais pas encore à l'école et je disais déjà que



Claude Seydoux et Léa Rime, les parents de Jean-Claude.



Jean-Claude, Christiane, Mathieu et Denis devant quelques-uns de leurs tracteurs préférés.

quand je serais grand, je « ferais Brodard », sourit-il. Le petit Jean-Claude a eu de la suite dans les idées puisqu'il a effectivement effectué sa formation dans le garage de ses rêves d'enfant. Après avoir travaillé sur toutes sortes de véhicules et de machines, il s'est spécialisé dans l'entretien des griffes à foin. Autant dire que pour lui l'été n'est pas particulièrement propice aux vacances !

Le «Guldner» de son cœur

Installé à Sâles depuis 1995, Jean-Claude a « flashé » trois ans plus tard pour un tracteur de marque «Guldner». « Il était dans un triste état mais ça m'a motivé de tenter de lui redonner une seconde jeunesse car il s'agissait d'une marque dont mon patron était importateur et qui avait marqué ma jeunesse. J'ai passé un nombre incalculable d'heures à refaire le moteur, la boîte à vitesses, la câblerie, la carrosserie. » Le résultat de la rénovation était tel que Jean-Claude n'a eu qu'une envie : recommencer avec un autre tracteur ! Au fil des années, le parc s'est agrandi. Il est constitué de vingt-cinq véhicules actuellement. Il faut dire que sa passion a été contagieuse et que ses fils s'y sont mis aussi, si bien que le loisir est devenu familial. Cela se voit du reste lorsqu'on lève la tête sur les meubles de la cuisine et du salon : plus de quatre cents tracteurs en miniature y sont exposés, comme d'autres exposeraient des collections de tortues ou de hiboux.

Fêtes et rassemblements

S'il passe une grande partie de ses loisirs à l'atelier avec ses garçons ainsi qu'avec un voisin qu'il a « contaminé », Jean-Claude a plaisir aussi à fréquenter régulièrement des manifestations organisées par des associations analogues à celle dont il est membre, l'Association romande des vieilles machines agricoles. « Seulement cette année, nous avons eu l'occasion d'exposer des tracteurs à Forum Fribourg, à Grandvillard, à Gilly, à Aigle, à Estévenens, à Saint-Martin et à Estavayer-le-Lac. C'est à chaque fois l'occasion de partager de bons moments d'amitié. » Et de se déplacer même à l'étranger, en France ou en Allemagne où ont lieu régulièrement de très grands rassemblements. « C'est l'occasion de dénicher des pièces rares, difficiles à reconstituer. »

L'année dernière, à l'occasion de la Fête des musiques organisée à Sâles, Jean-Claude et famille n'ont pas été

ASCENDANCE
DE JEAN-CLAUDE SEYDOUX ET DE
CHRISTIANE NÉE GRANDJEAN

SEYDOUX	MENOUD
Claude Joseph cultivateur N 4 juin 1781 Sâles (Gruyère) D 29 mars 1869 Sâles (Gruyère)	Anne laboureuse N 1 jan 1784 La Magne D 26 juil 1873
M 18 nov 1818 (Mariage)	

SEYDOUX	MACHERET
François "Claude" cultivateur N 12 août 1821 Sâles (Gruyère) D 12 jan 1896 Sâles (Gruyère)	Dolphine laboureuse N 3 avr 1850 D 13 déc 1920 Vaulruz
M 22 nov 1875 (Mariage)	

SEYDOUX	CHOLLET
Joseph agriculteur N 27 oct 1876 Vaulruz D 12 mai 1959 Vaulruz	Mélanie ménagère N 19 nov 1877 Vaulruz D 10 avr 1953
M 31 juil 1904 (Mariage)	

SEYDOUX	RIME
Claude agriculteur N 1 août 1917 Vaulruz D 29 mars 2005 Châtel-St-Denis	Léa ménagère N 19 sept 1921 Charmey D 13 sept 2006 Riaz
(Mariage)	

SEYDOUX	GRANDJEAN
Jean-Claude mécanicien N 30 avr 1954 Vaulruz	Christiane ménagère N 23 mai 1960
M 24 juil 1982 (Mariage)	

SEYDOUX	SEYDOUX	SEYDOUX
Mathieu N 25 juil 1983	Claude N 8 jan 1987	Denis N 7 déc 1991

peu fiers de mettre à disposition une vingtaine de leurs tracteurs pour tirer les chars du cortège. On imagine aisément ce que cela a représenté pour eux tous. Un peu comme le paysan qui désalpe au milieu de son troupeau fleuri !

Avant de se quitter, un détour par l'atelier finit de nous convaincre : il y a dans cette caverne d'Ali Baba de quoi faire pendant encore... plusieurs générations de Seydoux à «Yôdo» !

JEAN-BERNARD REPOND

CEUX À YÔDO

Jean-Claude Seydoux fait partie de la branche des Seydoux dite à «Yôdo», à comprendre comme la traduction patoise de Claude. Ce qui explique qu'on en retrouve beaucoup portant ce prénom dans cette famille. «Au travail, on me surnomme facilement ainsi», sourit Jean-Claude. Lorsqu'il était plus jeune, d'aucuns allait jusqu'à l'appeler «Yôdo à Yôdo à Joseph à Yôdo», ce qui a pour avantage de faciliter les recherches généalogiques ! On comprend ainsi que son papa s'appelait Claude, fils de Joseph, ce dernier étant lui-même fils de Claude. Plus précisément, disons que notre Jean-Claude du jour – dont un des fils s'appelle... Claude ! – a deux frères, Oscar et René. Ce dernier est décédé en 2012. Ces trois garçons sont les enfants de... Claude et de Léa Rime. Le papa Claude avait quatre sœurs et un frère. Cette fratrie est issue du mariage entre Joseph Seydoux et Mélanie Chollet. Le grand-papa Joseph exploitait le domaine de «Sur les Crêts», une ferme située derrière le château de Vaulruz, sur la route de Sâles.



Les grands-parents de Jean-Claude : Joseph Seydoux et Mélanie Chollet, entourés de leurs enfants.

La verrerie de Semsales

DES SEYDOUX TRÈS IMPLIQUÉS

Enseignant retraité du CO de Châtel-St-Denis, Jean-Claude Vial, de Tatroz, n'a de cesse depuis des années d'effectuer des recherches en rapport avec l'exploitation des mines de charbon en Veveyse et leurs utilisations artisanales et industrielles. A y regarder de près, on constate que les Seydoux ont été nombreux à travailler à la verrerie de Semsales. Une liste nominative fait état de vingt-trois ouvriers portant le patronyme Seydoux en 1903, onze ans avant la fermeture du site en 1914. On en retrouve une quinzaine quelques années plus tard qui se sont déplacés à St-Prex, là où ont été rassemblées toutes les activités de la nouvelle société fusionnée

Si ce n'est le nom du lieudit qui est resté – La Verrerie – rien ne peut évoquer ce qu'a pu représenter l'industrie du verre dans le sud du canton durant tout le XIXe siècle. En cela, les recherches de Jean-Claude Vial sont d'un intérêt exceptionnel. Plusieurs facteurs ont favorisé l'installation d'une verrerie à Semsales en



Les ouvriers de la verrerie de Semsales en 1883. On en dénombre six qui portent le nom de Seydoux.

SEYDOUX

1776 : la présence de charbon dans le sous-sol de la région, celle de sable blanc à Rueyres-Treyfayes et celle de la pierre à chaux vers la cascade du Dâ, à Semsales. La verrerie de Semsales a rapidement compté parmi les plus importantes de Suisse. «Economiquement, explique Jean-Claude Vial, cette aventure industrielle a permis de nourrir de très nombreuses familles, pendant plus d'un siècle. En plus des ouvriers qui travaillaient à la fabrique, il faut ajouter tous ceux qui assuraient le transport des matériaux. Beaucoup de paysans se sont ainsi assurés des revenus accessoires non négligeables. Ce sont des centaines de personnes qui tiraient tout ou partie de leurs revenus de la production de bouteilles de verre à la verrerie de Semsales.» Une foule d'activités gravitaient autour de l'entreprise : l'emballage des bouteilles dans les paniers, la confection des harasses, le lavage du verre cassé, l'emballage des dames-jeannes, etc.

Gamin, grand garçon...

La liste des Seydoux travaillant à Semsales en 1903 établie par Jean-Claude Vial donne des informations intéressantes tant sur le plan des professions exercées que sur celui de l'âge des ouvriers. A la verrerie, on était gamin (cueilleur de verre), grand garçon (souffleur du corps et du col de la bouteille) ou maître-verrier (personne qui achève le travail à l'aide d'un moule en bois ou en fonte et qui façonne le goulet), cette dernière activité étant bien

entendu la plus prestigieuse et la mieux rémunérée. Jusqu'en 1877 – date à partir de laquelle la législation interdit le travail des enfants – il n'était pas rare que l'on serve de «petites mains» dès l'âge de dix ans.

Jean-Claude Vial signale des dynasties de maîtres-verriers : Guisolan, Seydoux, Vienny, Pauli, Bard, Zumkeller. Ce dernier nom fait référence à des travailleurs d'origine étrangère et dont le savoir-faire était mis à profit à Semsales. A la lecture de la liste des ouvriers actifs à St-Prex en 1917, on devine que les Seydoux qui ont fait le déplacement en Pays de Vaud ont gravi les échelons : sept d'entre eux assument la fonction de maître-verrier.

Un million de bouteilles

Au début du XIXe siècle, la verrerie de Semsales fabriquait trois sortes de produits : des bouteilles (40%), du verre à vitre (35%) et du verre blanc (25%). Progressivement, toute la production s'est concentrée sur la fabrication de bouteilles. En 1860, par exemple, plus d'un million de bouteilles sortent de l'usine de La Verrerie. Les débouchés principaux sont les vigneron des cantons de Vaud, Neuchâtel et Berne.

La fermeture de la verrerie de Semsales s'est faite brutalement, en 1914, deux ans après son rachat par celle de St-Prex. Une forme de résignation a

semble-t-il marqué la fin de cette activité. Cette fermeture a coïncidé avec la mobilisation et l'engagement de nombreux hommes sur d'autres «fronts». Les ouvriers qui se sont déplacés à St-Prex ont été bien accueillis. «Plusieurs initiatives ont été prises par les responsables de l'entreprise pour favoriser l'intégration de la main-d'œuvre fribourgeoise, explique Jean-Claude Vial. Ainsi des logements ont été construits à leur intention. De même qu'une salle de réunion et même une chapelle catholique.»

JEAN-BERNARD REPOND



Les ouvriers de la verrerie de Semsales vers 1900.

Françoise Seydoux

AU CŒUR DE LA SANTÉ
COMMUNAUTAIRE

Petite fille et adolescente, Françoise Seydoux faisait presque tous les dimanches le déplacement de Lausanne jusqu'en Gruyère où la famille rendait visite aux siens, à Vaulruz du côté du papa et à Sâles du côté de la maman. Elle a fini par y revenir définitivement en 1984. Trois ans plus tard, elle était nommée responsable des Soins à domicile de la Gruyère.

A son nom de naissance. C'est dire l'importance qu'elle accorde à ses racines familiales. «Mon papa Hubert est né en 1923, explique-t-elle. Il était le troisième des dix enfants de Maxime Seydoux et Césarine Rey. La famille habitait la ferme de «Sur le Crêt», à Vaulruz.»

Comme cela était courant jusque dans les années 60, nombreux étaient les fils de paysans du canton de Fribourg à aller tenter leur chance professionnellement ailleurs, dans les cantons de Vaud et de Genève le plus souvent. «Papa a d'abord travaillé à la ferme avec ses frères, poursuit Françoise, puis il est parti à Lausanne où il a exercé d'abord des petits boulots. C'était un peu la galère, comme il nous l'a expliqué plus tard. Papa a épousé Yolande Oberson, fille du laitier de Sâles, en 1951. Elle l'a rejoint à Lausanne. Peu de temps après, papa a eu la chance d'être engagé au Comptoir suisse comme ouvrier polyvalent. Il y a effectué finalement toute sa carrière. C'était l'époque où le théâtre de Beaulieu accueillait les plus grands spectacles et de prestigieux artistes et musiciens. Nous avons ainsi souvent bénéficié de billets d'entrée gratuits. Un vrai bonheur!»



Infirmière, Corse et retour

Hubert Seydoux est décédé en 2003. Son épouse Yolande doublera le cap des nonante ans en décembre prochain. Depuis 1954, elle n'a jamais quitté son appartement, à Lausanne.

Françoise a une sœur, Monique (1952), de deux ans son aînée qui est aussi infirmière et qui est la maman de deux filles, Laurence et Pauline. Françoise aime à se souvenir de tous ces moments passés en Gruyère durant sa jeunesse. «J'adorais ces rencontres en famille. Je me souviens notamment des bals de la bénichon à Sâles. On retournait à Lausanne les yeux emplis d'étoiles!»

Au terme de sa scolarité, Françoise est allée en stages linguistiques en Allemagne et en Angleterre. Puis, suivant les conseils de sa tante et marraine qui était infirmière, elle est elle-même entrée à l'Ecole d'infirmières de Fribourg. «Le 5 septembre, avec mes camarades de la volée 1975, on a fêté les quarante ans de l'obtention de notre diplôme», se réjouit Françoise qui n'a pas vu le temps passé tant sa profession, dans sa diversité, l'a toujours incitée à s'enrichir de ses développements. Son école achevée, elle a suivi à



Hubert, papa de Françoise, quelques jours avant son décès, en 2003.

ASCENDANCE DE FRANÇOISE SEYDOUX

SEYDOUX	PITET
François (*) cultivateur N 28 nov 1738 Sâles (Gruyère) D 9 déc 1830 Sâles (Gruyère)	Marie "Antoinette" laboureuse N 1 jan 1744 D 7 août 1826
M 14 jan 1776 (Mariage)	

SEYDOUX	MENOUD
Claude Joseph cultivateur N 4 juin 1781 Sâles (Gruyère) D 29 mars 1869 Sâles (Gruyère)	Anne laboureuse N 1 jan 1784 La Magne D 26 juil 1873
M 18 nov 1818 (Mariage)	

SEYDOUX	MACHERET
François "Claude" cultivateur N 12 août 1821 Sâles (Gruyère) D 12 jan 1896 Sâles (Gruyère)	Delphine laboureuse N 3 avr 1850 D 13 déc 1920 Vaulruz
M 22 nov 1875 (Mariage)	

SEYDOUX	REY
Maxime agriculteur N 31 mai 1882 Sâles (Gruyère) D 3 déc 1964 Vaulruz	Marie "Césarine" ménagère N 18 juil 1890 Massonnens D 5 oct 1977 Bulle
M 27 sept 1920 (Mariage)	

SEYDOUX	OBERSOHN
Hubert employé N 1 déc 1923 Vaulruz D 29 juin 2003 Lausanne	Yolande ménagère N 3 déc 1925
M 31 mai 1951 (Mariage)	

SEYDOUX
Françoise infirmière N 15 mars 1954

Genève une formation complémentaire en soins intensifs. Elle a travaillé sept ans dans ce secteur. En 1982, l'envie d'expérimenter une autre manière de vivre avec Jean-François a amené le jeune couple à séjourner pendant deux ans en Corse. C'est là que, en effectuant des remplacements comme infirmière, elle a découvert les soins à domicile. «J'ai adoré ça! En revenant en Suisse, je ne m'imaginais pas reprendre mon activité à Genève. Restée toujours attachée à la Gruyère, j'ai eu l'opportunité de venir travailler aux Soins à domicile de la région.»

Vieillir à domicile

Par la suite, Françoise s'est formée en santé communautaire. En 1987, elle a été nommée responsable du service des Soins à domicile de la Gruyère. «Nous étions une vingtaine de collègues, infirmières et auxiliaires confondues, se souvient-elle. Jusqu'en 2004, les soins étaient placés sous la responsabilité de la Croix-Rouge fribourgeoise. La situation a ensuite changé avec la création d'entités comprenant à la fois les soins et l'aide familiale, puis la création des Réseaux santé dans tous les districts.»

Aujourd'hui, le Réseau santé de la Gruyère représente cent quarante postes de travail. Il gère plus de cent mille interventions par année. Françoise suit cette évolution avec beaucoup d'intérêt : «D'une façon générale, on a assisté ces trente dernières années à un développement exponentiel extraordinaire. Les séjours hospitaliers étant de plus en plus courts, les prises en charge à domicile nécessitent toujours plus de compétences, ce qui constitue une source de motivation supplémentaire pour le personnel infirmier.» Par ailleurs, les EMS étant destinés à des personnes âgées en principe très dépendantes, leur maintien à domicile n'est possible qu'avec la mise en place de toute une palette de prestations. Au cœur de ce dispositif, Françoise Seydoux mesure le chemin parcouru depuis ses débuts dans la profession. C'était «hier», quand les Soins à domicile de la Gruyère occupaient des bureaux dans l'ancienne gare de Bulle. Une gare et demie plus tard, les choses ont bien changé... Pour le meilleur!

JEAN-BERNARD REPOND

Françoise a vécu deux ans en Corse avec Jean-François, son mari, au début des années 80.



Cousinades de branche en branche...

Plusieurs « branches » de la famille Seydoux ont coutume de se rencontrer régulièrement. Cela a été le cas ces derniers temps pour trois d'entre elles.

De Louis des Mosses...

Tous les deux ans, la grande famille de Louis Seydoux des Mosses à Vaulruz organise une rencontre sous forme d'un pique-nique ou d'une autre formule selon l'endroit choisi. En 2012, la rencontre a été organisée sur les hauts de Vuadens, au chalet des Portes d'En-Bas. Et en 2014, c'est à Ependes, à la grande ferme du Château d'Amont que tout ce petit monde s'est retrouvé, comblé par une journée magnifique.



... à « ceux à l'Américain »...

La première rencontre des descendants de Louis Seydoux des Ponts, dits « ceux à l'Américain », remonte à 1988. Une génération plus tard, la famille s'est agrandie et c'est au rythme de tous les deux ans qu'à tour de rôle une des neuf « branches » organise la cousinade. En juin dernier, tout ce petit monde

SEYDOUX

s'est retrouvé au chalet des Portes d'En-Bas. Le prochain rendez-vous est fixé à juin 2017 !



SEYDOUX

... en passant par Louis Seydoux

Les descendants de Louis Seydoux et Lucie Gaillard ont coutume de se rencontrer chaque année le dimanche du Jeûne fédéral. Le lieu est variable. Cette année, le choix s'est porté sur Vuisternens-en-Ogoz, là où réside Gilles, fils de feu Michel Seydoux.

